



## Roux le bandit, Grasset, 1925

Roux, un paysan de Sauveplane, ne rejoint pas son affectation lors de la mobilisation de septembre 1914. Il erre dans les montagnes pour échapper aux gendarmes qui le traquent, établit un campement de fortune dans l'Aigoual, vit de quelques rapines. Dans un premier temps, les villageois de la vallée le critiquent, le surnomment « le bandit » et souhaitent son arrestation car ils voient mourir les autres hommes engagés dans le combat. Mais, peu à peu, ils acceptent ses motivations religieuses et reconnaissent le bien fondé du principe auquel il obéit : « Tu ne tueras point ».

Chamson s'est inspiré de la désertion d'Alfred Roux (1894-1985) de Moissac-Vallée Française ; cette histoire vraie, déjà un peu déformée par la tradition, lui a été racontée dans l'été 1923. Il déplace l'action dans le massif de l'Aigoual, modifie un peu la trame et surtout amplifie la figure du héros, jusqu'à en faire une sorte de prophète. [\[Voir le dossier Roux\]](#)

Cette première œuvre, publiée dans la collection « Les Cahiers verts » dirigée par Daniel Halévy, chez Grasset, connaît un très grand succès ; elle lui donne accès à des cercles littéraires importants, d'abord celui de Daniel Halévy qui l'invite à participer aux « Samedis » du Quai de l'Horloge où il fait la connaissance de Benda, Mauriac, Montherlant et surtout Guéhenno et Malraux. Il entre également dans les réseaux des deux libraires, Adrienne Monnier et Sylvia Beach, qui lui font connaître Gide, Romains, Breton, Aragon... mais aussi tous les auteurs anglo-saxons de passage : Scott Fitzgerald, Eliot, Pound et Joyce.

L'ouvrage est remarqué par la critique, partagée sur les principes : l'insoumission est un sujet polémique qui divise l'opinion. L'œuvre est immédiatement traduite à l'étranger et donne à Chamson une renommée internationale.

**Romain Rolland**, lettre du 31 octobre 1925.

Ce n'est pas seulement pour ses idées que « Roux le bandit » m'est fraternel. C'est – beaucoup plus ! – parce que votre œuvre est à la fois œuvre d'art et de conscience, œuvre complète – comme le sont les plus grandes, où s'exprime l'homme tout entier. Vous avez atteint, du premier coup, à une maîtrise bien rare – (quel sûr instinct, de n'avoir montré le héros qu'au travers des récits des autres et des ombres d'une nuit d'automne dans les Cévennes !)



**Henri Barbusse**, lettre du 3 avril 1926.

Je l'ai lu avec un très grand intérêt, il m'a donné l'impression d'une œuvre de très grande valeur émanant à la fois d'un véritable romancier et d'un véritable écrivain.

Dernière édition française :  
*Roux le bandit*, Editions Alcide,  
2014.